

Avertissements de l'éditeur

Les Éditions Matériologiques inaugurent avec ce livre une série de traductions en français d'ouvrages de Mario Bunge, aventure éditoriale quasiment sans précédent tant l'œuvre de Bunge a été, pour des raisons diverses, négligée par les éditeurs francophones, à l'exception du Seuil (1974), Maloine (1983), nos amis des éditions Vigdor (1993 et 1996), Liber à Montréal (2004), Syllepse (2008)¹... Le tout ne représentant que six ouvrages, en quarante ans, qui plus est presque tous épuisés, sur la presque centaine de livres publiés par le proluxe Bunge². Rattraper ce retard dommageable est évidemment illusoire pour une maison d'édition de notre modeste envergure; toutefois, par admiration et amitié pour ce grand penseur, nous devons faire ce qu'il faut pour qu'au moins quelques livres sortent des limbes francophones...³ Outre la présente autobiographie, nous devrions pouvoir

[1] *Le Matérialisme scientifique*, déjà traduit par Pierre Deleporte, avec deux autres traducteurs, dans une collection que j'avais fondée pour défendre les idées matérialistes, notamment au sens bungien du terme. Ce livre a malheureusement connu une vie assez courte (voir les explications dans la note 46 du chapitre 10).

[2] Sa bibliographie (livres et articles) exhaustive est donnée à la fin du présent ouvrage. Elle n'existe pas dans la version anglaise (*Between Two Worlds. Memoirs of a Philosopher-Scientist*, Springer, 2016). C'est un ajout de notre fait, ici actualisé car issu d'un livre de 2013 (auquel a contribué Mario: «La physique quantique réfute-t-elle le réalisme, le matérialisme et le déterminisme?»); voir aussi dans le même ouvrage, Pierre Deleporte, «Le matérialisme scientifique de Mario Bunge»: Marc Silberstein (dir.), *Matériaux philosophiques et scientifiques pour un matérialisme contemporain*, Éditions Matériologiques.

[3] C'est grâce au livre de feu Laurent-Michel Vacher, *Entretiens avec Mario Bunge. Une philosophie pour l'âge de la science* (Liber, 1993), que j'ai initialement eu accès à la pensée de Bunge. J'ai eu la chance de rencontrer Mario Bunge une seule fois. Ses passages en France sont rarissimes (voir la section «2004, court passage en France, berceau des Lumières» du chapitre 10), il n'est tout simplement pas invité par l'institution universitaire, qui l'ignore ostensiblement... Pour le pays qui a vu naître le matérialisme moderne, celui des Lumières – dont se réclame Bunge –, cette situation est pitoyable. Notons enfin qu'il n'existe, à ma connaissance, aucune thèse de doctorat sur l'œuvre de Bunge soutenue en France.

éditer en 2017 la traduction de *Philosophical Dictionary* (2003) et de *Medical Philosophy* (2013). Le premier est en quelque sorte un vademecum notionnel, outil précieux pour pénétrer le vaste continent de la philosophie, cependant débarrassé de tout esprit de déférence envers les doctrines que Bunge considère au mieux insatisfaisantes, au pire inutiles ; ce n'est donc pas un simple dictionnaire « neutre » mais un véritable manifeste – on verra que c'est cette inclination qui innerve *Entre deux mondes*. Le second est un exemple de philosophie appliquée, chère à Bunge, qui a exploré nombre de domaines techniques, comme on le lira ici notamment dans le chapitre 15, « Philosophie pratique ». La perspective ultime serait de publier au moins quelques-uns des huit volumes du *Treatise on Basic Philosophy*, le *magnum opus* du projet philosophico-scientifique de Bunge⁴.

Ces objectifs ambitieux ne sont devenus possibles ces derniers temps que par la conjonction de ces facteurs favorables : d'une part, l'essor des Éditions Matériologiques et, d'autre part, l'implication cruciale de deux traducteurs enthousiastes, admirateurs de Bunge, à savoir le Français Pierre Deleporte et le Canadien François Maurice. Je me dois ici d'adresser mes plus chaleureux remerciements à Pierre Deleporte⁵ pour avoir pris à bras-le-corps la difficile traduction d'*Entre deux mondes*, *Mémoires d'un philosophe-scientifique*, et ce, dans un temps record, permettant ainsi de proposer en français un livre publié dans sa langue originale seulement quelques mois auparavant.



L'avantage de commencer par cette autobiographie est triple. Premièrement, c'est l'un des livres le moins technique de l'œuvre de Mario Bunge, constituant ainsi une introduction abordable à un corpus ample et souvent difficile à cause d'un usage intensif de formalismes logico-mathématiques, le cœur de la démarche philosophique de Bunge – ce qu'il appelle l'exactification (voir le chapitre 9). Sont résumés dans *Entre deux mondes* nombre de ses écrits techniques, ce qui explique des

[4] Notons que cet ensemble de livres publié en anglais entre 1974 et 1989, pourtant très technique, puisque sa vocation est d'axiomatiser les concepts « premiers » (« *basics* ») utiles à l'élaboration de connaissances ultérieures fondées sur des bases solides et exactes (voir notamment les chapitres 9 et 10 d'*Entre deux mondes*), a été traduit partiellement en portugais (Brésil) dès 1976 (!) et en espagnol en 2008.

[5] Récemment retraité, Pierre Deleporte est biologiste, spécialiste de phylogénétique (Université Rennes 1/CNRS) et ardent défenseur des idées matérialistes. Voir notamment *Biosystema* n° 24, 2005, « Philosophie de la systématique » et *Biosystema* n° 27, 2010, « Systématique et comportement », réédition 2014 aux Éditions Matériologiques.

passages très condensés et l'utilisation de termes qu'il forge pour ses besoins spécifiques (comme le dit Deleporte, Bunge a parfois ici un style «compact et allusif»). De surcroît, ce livre embrasse une diversité de domaines scientifiques et philosophiques qu'il faut fréquenter quelque peu pour en rendre compte adéquatement. L'exercice de traduction et de révision devient alors plus difficile qu'avec une monographie thématique⁶, mais le lecteur peut alors devenir familier de la démarche de Bunge quand il explore des domaines souvent abscons.

Deuxièmement, elle permet d'appréhender en quelques centaines de pages les nombreux champs théoriques et pratiques que Bunge a abordés durant sa longue carrière de chercheur – cette synthèse étant d'autant plus précieuse que, comme nous l'avons vu plus haut, peu de ses livres sont disponibles en français (et encore moins ses articles).

Troisièmement, elle donne au lecteur un aperçu de la vie personnelle et intellectuelle d'un penseur et d'un enseignant doté d'une curiosité inextinguible, celle d'un véritable polymathe⁷. Les anecdotes, les prises de position parfois lapidaires, l'intimité de sa vie familiale, les prises de position politiques, les récits de ses rencontres avec des sommités du XX^e siècle aussi bien que la description de son système philosophique – sa métaphysique, pour prendre à dessein un terme fort dévalué, y compris par les philosophes ou les scientifiques qui la pratiquent plus ou moins en catimini –, les pérégrinations tout autour du globe d'un infatigable pédagogue du matérialisme, du réalisme (contre les courants antiréalistes, notamment en physique quantique) et de la philosophie des sciences, tout cela confère au livre que vous vous apprêtez à lire un cachet particulier, loin des us et coutumes drastiquement ascétiques qui entendent neutraliser et édulcorer la «vie» brouillonne et parfois incontrôlée foisonnant sous la glace immaculée de la rigueur discursive. Généralement, dans ces écrits dits académiques, les velléités des auteurs de descendre en flamme

[6] Ce livre étant déjà volumineux, il nous a semblé difficile de définir en notes tous les termes que Bunge utilise à sa façon; le contexte doit permettre d'en déterminer le sens idoine. Cependant, quand cela semblait le nécessiter, des notes additionnelles ont été ajoutées (indiquées par *Ndé*), soit pour des raisons de forme, soit pour expliciter tel ou tel point; elles sont de mon fait et engagent ma seule responsabilité.

[7] Ici comme dans le reste du livre, nous avons adopté ce vocable très peu répandu en français (mais courant en anglais, tandis que «polymathie» et «polymathique» furent jadis davantage usités), signifiant «savant aux savoirs multiples», «qui aime *les sciences*»; en d'autres mots, qui est doté d'un savoir encyclopédique, ce qui sied parfaitement bien au Bunge admirateur de l'Encyclopédie de Diderot & d'Alembert.

des adversaires intellectuels ne sont pas toujours exhibées. Ici non : quand Mario Bunge n'aime pas quelqu'un ou une doctrine, il le dit sans ambages ! C'est un des aspects surprenants, vivifiants – et parfois déconcertants – du livre⁸.

Mais l'essentiel n'est pas là, dans le récit de regrets, d'inimitiés, de trahisons d'amis ou de concurrents universitaires, mais celui des tribulations à travers le temps (Bunge est né en 1919) et l'espace d'un physicien formé en Argentine, puis obligé de sillonner le globe pour finalement s'installer en 1966 au Canada, en tant qu'enseignant-chercheur en philosophie (logique, métaphysique, philosophie des sciences et des technologies) à l'Université McGill de Montréal. C'est ainsi, notamment, que Bunge est entre deux mondes, aux interfaces, démontrant par l'action de sa réflexion systémique l'absence, autre que conventionnelle, de ruptures nettes, de démarcation entre philosophie et sciences – dès lors que l'on se situe à un certain niveau d'abstraction. L'essentiel se trouve dans la formidable épopée intellectuelle et humaine qui court sur les 97 ans d'une existence d'une richesse de pensée et de productions scientifiques et philosophiques inouïe : depuis ses débuts de physicien confronté à l'interprétation dite de Copenhague de la physique quantique, laquelle le laisse pleinement insatisfait, lestée qu'elle est de présupposés idéalistes qu'il s'efforcera, *via* nombre de publications et de conférences, de débusquer et d'extirper, jusqu'à ses incursions dans l'épistémologie de l'économie (il sera un adversaire résolu des théories standards d'obédience néolibérale, n'hésitant pas à les qualifier de pseudo-sciences), de la technologie (domaine d'une singulière importance pratique pour les relations des humains entre eux et avec le monde matériel ; là encore, Bunge s'inscrit dans la filiation des encyclopédistes des Lumières pour qui les « arts et métiers » n'avaient rien de trivial⁹), de la médecine, en passant par la biologie (avec notamment le remarquable ouvrage coécrit avec Martin Mahner, *Foundations of Biophilosophy*, 1997), les neurosciences et le fameux problème corps-esprit, les sciences sociales,

[8] Cela s'étend au-delà des controverses strictement philosophiques. Par exemple, Bunge, qui, évidemment, connaît bien l'Amérique du Sud, et ses dictatures, ne s'embarrasse pas de circonlocutions lénifiantes quand il parle à propos du Chili d'après Allende de « coup d'État Kissinger-Pinochet » et de « dictature Kissinger-Pinochet ». Kissinger et la politique extérieure états-unienne qu'il a théorisée et impulsée ont encore de nombreux partisans et admirateurs parmi les politiciens et politologues de nos pays...

[9] Le sous-titre de l'Encyclopédie est « Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers ».

etc. Son approche elle-même est à noter, tant elle est aboutie et méthodologiquement fertile : elle relève de ce qu'on appelle la philosophie analytique, fondée principalement par Bertrand Russell¹⁰ au début du XX^e siècle, avec une attention toute particulière à la rectitude logico-sémantique des termes, de la syntaxe logique et de la sémantique d'un problème philosophique donné. Toutefois, les philosophes de cette obédience s'arrêtent parfois au seuil de l'édifice et délaissent l'épreuve du réel du domaine étudié. Bunge, lui, au contraire, s'intéresse pleinement à la consistance empirique des sciences et des technologies. Cependant, il ne la prend en compte pour son examen des apports de telle ou telle science, de tel ou tel domaine, qu'après une analyse préalable de leurs fondations ontologiques et logico-sémantiques et de leurs caractérisations épistémologiques.

Défendre la valeur de la science comme moyen privilégié d'atteindre une connaissance fiable du monde (c'est-à-dire le réel – Bunge est un réaliste ; voir le chapitre 8), telle est la ligne directrice du Bunge physicien dans les années 1950, puis du Bunge philosophe des sciences qui développera au fil des décennies son systématisme (ou matérialisme systémique ; voir le chapitre 10). Au moment où j'écris ces quelques lignes, à quelques semaines de son 97^e anniversaire, Mario Bunge achève un nouveau livre, *Doing Science*, tout en rédigeant une contribution à un volume d'hommage au philosophe des sciences israélien Joseph Agassi...



Sur le fronton de l'aile Passy du Palais de Chaillot, côté musée de l'Homme, on lit cette citation assez énigmatique du grand poète Paul Valéry : « Il dépend de celui qui passe / Que je sois tombe ou trésor / Que je parle ou me taise / Ceci ne tient qu'à toi / *Ami, n'entre pas sans désir.* » C'est le dernier vers, d'une beauté et d'une concise profondeur toute valéryennes que je souhaite adresser aux lecteurs s'apprêtant à entrer dans les 650 pages de ce livre sagace et luxuriant.

Marc Silberstein
Août 2016

[10] Pour l'anecdote, Mario et sa femme Marta ont prénommé l'un de leurs fils Eric Russell, ce second prénom en hommage au grand philosophe-logicien anglais.